

deux empires; mais dans l'espérance que les troubles survenus pourroient promptement s'acheminer à une heureuse fin, le roi n'a pas cru devoir y intervenir, dans un moment sur-tout où d'autres soins importans l'occupoient ailleurs.

Il s'en faut cependant de beaucoup que son attente ait été remplie. Le parti soi-disant patriotique, au lieu de se rendre aux intentions salutaires de la cour de Russie, n'a pas craint d'opposer aux troupes impériales une résistance opiniâtre; & quoique son impuissance l'ait bientôt réduit à se désister du projet chimérique d'une guerre ouverte, il n'en continue pas moins ses machinations secrètes, qui tendent visiblement à la subversion totale du bon ordre & de la tranquillité. Les états limitrophes du roi ne s'en sont déjà que trop aperçus, par des excès & des violations de territoires réitérées; mais ce qui mérite bien plus encore son attention sérieuse & celle de toutes les puissances voisines, c'est que l'esprit du démocratisme François, & les maximes de cette secte atroce, qui cherche à faire des prosélites de tout côté, commencent à jeter de profondes racines en Pologne, au point que les manœuvres des émissaires Jacobins y sont puissamment appuyées, & qu'il s'est déjà formé plusieurs clubs révolutionnaires, qui font une profession ouverte de leurs sentimens.

C'est en particulier la Grande-Pologne, qui est infectée de ce poison dangereux, & qui recèle le plus grand nombre des zélateurs du faux patriotisme. Leurs connexions avec les clubs François ne peuvent qu'inspirer au roi de justes sujets d'inquiétude pour la sûreté de ses propres états, & lui prescrivent la nécessité absolue d'y pourvoir par des mesures convenables. Obligée de poursuivre la guerre conjointement avec les puissances coalisées, & à la veille d'ouvrir une seconde campagne, S. M. a donc cru devoir se concerter préa-